

# ERYTHEIA

REVISTA DE ESTUDIOS BIZANTINOS Y NEOGRIEGOS

34 - 2013



SEPARATA

## ÍNDICE

F. J. ANDRÉS SANTOS, ¿Cuándo se extinguió el consulado? Reflexiones en torno a la Novela 94 de León el Sabio . . . . .	9
J. DAYANTIS, Théophylacte Simocattès et les crués du Nil . . . . .	39
M. BELTRÁN, Infinitud de Dios en Juan de Damasco y en ciertos de sus predecesores . . . . .	57
A. ΔΗΜΟΣΘΕΝΟΥΣ, «Ἐνωτια Βυζαντινῶν ἀνδρῶν: ἐρμηνεύοντας ἀγνωστές ιστορικές πτυχές και συμβολισμούς μιας εικονογραφική λεπτομέρεια . . . .	69
M. GONZÁLEZ RINCÓN, The falcon, the kite, the wolf and the fox. The anti-clerical critique in <i>Apokopos</i> 217-8 and medieval animal literature . . .	87
P. BÁDENAS DE LA PEÑA y S. SZNOL, Las traducciones en ladino y en judeo-griego del “Canto del Mar Rojo” ( <i>Éx.</i> 15) en el Pentateuco de Constantinopla (1547) . . . . .	121
J. M. FLORISTÁN, Simón Láscharis, arzobispo de Durazzo: sus servicios a la corona de España . . . . .	161
E. LATORRE BROTO, El negocio de la guerra: un presupuesto de equipamiento militar de la armenian Lesoinne para el ejército griego (1824) .	207
M. G. SERGIS, Sound of the cities: Soundscapes of music echoed in Michael Mitsakis’ literary works about Athens (1880-1896) . . . . .	235
M. G. VARVOUNIS, The Armenians of Samos: The path through history and culture of an Armenian community on a Greek island . . . . .	261
P. ÁLVAREZ DE FRUTOS, El eco en la prensa y documentación diplomática españolas de los procesos a los responsables de la derrota griega en Asia Menor . . . . .	269
J. MERINO, Destino trágico y descomposición social: la narrativa breve de Sotiris Dimitríu . . . . .	305

## THÉOPHYLACTE SIMOCATTÈS ET LES CRUES DU NIL\*

RESUMÉ: Théophylacte Simocattès a consacré une importante digression dans son *Histoire* aux différentes théories ayant cours à son époque sur l'origine des crues du Nil. Critiquant et réfutant la plupart de ces théories, il accepte celle d'Agatharcide de Cnide, un géographe du deuxième siècle avant J.-C., dont la majeure partie de l'œuvre est perdue. Selon cet auteur, les crues du Nil étaient dues aux pluies du début de l'été sur le plateau éthiopien, ce qui du reste est la bonne réponse. Le présent article est un examen critique de ces théories, comme nous les rapporte Théophylacte Simocattès.

MOTS CLÉ: Théophylacte Simocattès, historiens byzantins, l'empereur Maurice, le Nil, les crues du Nil, les sources du Nil.

ABSTRACT: Theophylact Simocatta, devoted a large digression in his *History* to the various theories existing at his time about the origin of the annual flood of the Nile river. While critically refuting most of them, he agreed with the theory of Agatharcides of Cnide, a geographer of the second century B.C. whose work is largely lost. According to Agatharchides the flood of the Nile was due to the early summer rains on the Ethiopian plateau, and this is in fact the correct answer. The present paper is a critical presentation and examination of these theories, as reported by Theophylact Simocatta.

KEY WORDS: Theophylact Simocatta, Byzantine historians, emperor Maurice, Nile River, floods of the Nile river, sources of the Nile river.

---

\* Nous remercions M. Bruno Voituriez, océanographe, directeur de recherche à l'Institut de Recherche et Développement, qui nous a mis le premier au courant du concept d'*équateur météorologique*. M. Pierre Pagney, professeur à la Sorbonne et M. Pierre Camberlin, directeur du Laboratoire de Climatologie de l'Université de Bourgogne nous ont très aimablement permis de préciser ce concept et de l'appliquer à la mousson d'Éthiopie, génératrice de la crue annuelle du Nil (du moins avant la construction du grand barrage d'Assouan). En particulier, la carte des flux remontant vers l'Éthiopie ou venant du nord a été établie à partir des indications de M. Pagney.

Théophylacte Simocatta ou, si l'on préfère, Théophylactos Simocattès en translittération latine, est l'historien de l'empereur Maurice (582-602), empereur romain d'Orient, ce qu'aujourd'hui on appelle l'empire byzantin. Maurice a combattu avec succès les Perses sassanides en Orient, et avec moins de succès les Avars en Occident, tribus mongoles nouvellement établies dans les plaines de Hongrie, ainsi que les invasions des tribus slaves (ou avaro-slaves), lorsque celles-ci traversaient la frontière du Danube. Certains considèrent qu'avec Maurice prend fin l'histoire du bas empire romain, succédée par celle de l'empire byzantin proprement dit. Et en effet, le rêve de Justinien (527-565) de rétablissement de l'empire romain tout autour de la Méditerranée prend fin avec Maurice et son successeur Héraclius (610-641), alors qu'a lieu lors du règne de ce dernier la foudroyante avance de l'islam né en Arabie.

#### 1.- ÉLÉMENTS BIOGRAPHIQUES DE THÉOPHYLACTE SIMOCATTA

D'abord quelques remarques sur la signification du nom de l'historien: Θεοφύλακτος signifie de toute évidence le 'protégé de Dieu'. C'est Σιμοκάττης (Simocattès) qui pose problème. Et d'abord, il ne s'agit pas d'un lieu comme on pourrait le penser de prime abord, mais de l'apparence physique du personnage. En effet, *simos* (σιμός) en grec ancien signifie le 'camus', 'celui qui a le nez court et plat'; en revanche, \*κάττης n'existe pas en grec, il faudrait se référer au latin *catta*, d'où le français 'chat' et l'anglais 'cat'. Un tel mélange de grec et de latin n'est pas impossible, à un moment où, peu après Justinien, l'influence latine à Constantinople est toujours vive et qu'on avait encore en tête l'idée d'un empire romain reconstitué. Il semblerait par conséquent que *simocattès* (σιμοκάττης) signifie 'quelqu'un qui a le nez court et plat tel un chat' (d'autre dirons tout simplement 'face de chat').

Après ces remarques linguistiques, venons-en à la vie et la carrière de l'historien. En fait, on connaît peu de choses de lui. Lui-même, dans son *Histoire* évite pour l'essentiel les références autobiographiques<sup>1</sup> et ce qu'on connaît de lui, provient surtout des écrits se référant à lui du patriarche Photius (vers 810-après 893) dans sa *Bibliothèque*<sup>2</sup>. Ce que l'on sait de manière certaine (c'est indiqué dans *l'Histoire*), c'est qu'il était Egyptien, appartenant à la haute société du pays. Il est né durant la décennie de 580 et serait mort,

<sup>1</sup> Théoph. Sim. *Historiae* 7.16.2.

<sup>2</sup> Phot. *Bibl.* cod. 65.

déduction résultant des événements qu'il décrit dans l'*Histoire*, après 630<sup>3</sup>. En effet, la guerre contre les Perses sassanides qui se termine en 628 est décrite dans le détail, mais aucune mention n'est faite de la rapide expansion de l'islam à partir de l'Arabie, vers le nord, l'est et l'ouest, après la mort du prophète en 632.

C'est probablement vers l'âge de vingt ans qu'il vint à Constantinople parfaire sa culture, en particulier dans le domaine du droit. En effet, il prononce un discours panégyrique à la mémoire de Maurice et de sa famille au moment ou juste après l'élimination de l'usurpateur et tyran Phocas (602-610), lors d'une cérémonie organisée par le nouvel empereur Héraclius. Par ailleurs, on déduit que Théophylacte se soit spécialisé dans le droit en raison du fait que dans certains manuscrits il est qualifié de "scholastique" (= ayant rapport avec l'école). Or, à l'époque, les écoles d'enseignement supérieur, après l'enseignement de base –le trivium et le quadrivium–, étaient les écoles de droit qui formaient fonctionnaires et juges. Il est certain qu'à Constantinople Théophylacte fut tôt en relation avec le palais, et probablement aussi avec le patriarche Serge<sup>4</sup>, ce qui a dû considérablement l'aider dans la promotion de sa carrière, celle de juge, de collecteur d'impôts ou, peut être, de préfet de Constantinople, on ne sait pas exactement.

Théophylacte écrit un grec ancien précieux et parfois ampoulé, mais, selon l'érudit patriarche Photius, l'abus des mots ambivalents et des phases allégoriques que l'on trouve dans son texte, ont au contraire pour effet de refroidir la chaleur de ses écrits. Nombre d'historiens modernes<sup>5</sup> sont encore plus sévères concernant sa prose.

Théophylacte décrit dans son *Histoire* des événements précédant en partie la date de sa naissance, ce qui implique (outre les souvenirs d'anciens, très souvent imprécis et peu fiables) qu'il avait à sa disposition des écrits aujourd'hui perdus. On peut en particulier citer ses prédécesseurs Méandre Protector<sup>6</sup>, dont l'*Histoire* couvre la période 557-582, et Jean Epi-

<sup>3</sup> Théoph. Sim. *Historiae* 4.7 ss.

<sup>4</sup> Serge fut patriarche de Constantinople de 610 à son décès, en 638. En l'été 626 Constantinople est assiégée par les Avaro-slaves, alors que Perses occupaient la rive asiatique du Bosphore. Le patriarche fut l'un des piliers de la résistance de la ville, l'empereur Héraclius étant au loin occupé à la guerre contre les Perses en Asie. C'est alors que Serge aurait composé le célèbre hymne *Acatbiste* (= que l'on écoute debout), dédié à la Vierge, la vraie salvatrice de la Ville selon la croyance des habitants. On l'entonne encore aujourd'hui dans l'église orthodoxe, le cinquième dimanche du carême.

<sup>5</sup> Cf. par exemple WILSON (1983): 105.

<sup>6</sup> On ne connaît aujourd'hui de lui que des extraits. Cf. Men. Prot., éd. Blockley, Liverpool 1985.

phaneus<sup>7</sup>. C'est ce qui rend l'œuvre de Théophylacte incontournable pour tout ce qui concerne la fin du VI<sup>e</sup> siècle dans l'empire d'Orient.

Outre son *Histoire*, son principal écrit, Théophylacte a aussi composé trois autres écrits: le premier concerne différents phénomènes qu'on trouve dans la nature et l'essai de leur explication. Ces explications, souvent fantaisistes, étaient dédiées à un auditoire cultivé, qui semble-t-il attribuait plus d'importance à la forme qu'au fond, selon la mentalité de l'époque. Le deuxième est une collection de 85 lettres fantastiques<sup>8</sup> qui se divisent en trois catégories, éthiques, agricoles et érotiques, et qui semblent avoir eu beaucoup de succès à son époque, si on juge par le nombre de manuscrits qui nous sont parvenus; enfin, son troisième écrit mineur est une sorte de dissertation théologique et concerne ce qui chez l'homme découle du libre arbitre (ou de la chance) et ce qui est une conséquence de la prédestination. Ce sujet est traité à la manière d'un dialogue platonicien, ce qui n'a rien d'original quant à la forme, mais le fond en revanche l'est. Il est possible qu'à l'époque cela fut l'objet de discussions dans les milieux religieux et ecclésiastiques.

Théophylacte consacre un long passage dans son *Histoire* à exposer les différentes théories avancées par ses prédécesseurs en vue d'expliquer l'origine de la crue annuelle du Nil. Le but du présent article est d'analyser cet aspect de l'œuvre de l'historien, à la lumière de nos connaissances modernes.

## 2.- LES CONNAISSANCES ACTUELLES SUR LES SOURCES DU NIL ET SES CRUES

On sait aujourd'hui que le Nil qui traverse l'Égypte pour former, à partir de Caire, le Delta du Nil, région la plus peuplée et la plus fertile du pays, est la combinaison de deux fleuves, à savoir du Nil Blanc et du Nil Bleu. Le Nil Blanc trouve sa source dans le lac Victoria en Afrique équatoriale, alors que le Nil Bleu la trouve au lac Tana dans le plateau d'Éthiopie. Ces deux composantes du Nil se rejoignent à Khartoum, au Soudan, pour former le Nil proprement dit. Le seul autre affluent important du Nil est la rivière Atbara, qui descend aussi du plateau éthiopien et rejoint le Nil à 300 km au nord de Khartoum. Si on fait la moyenne globale sur un an du débit du Nil, le Nil

---

<sup>7</sup> Subsiste de lui l'Avant-propos de son œuvre historique et une partie de son premier chapitre, cf. Io. Epiph. *FHG* 4, 273-276.

<sup>8</sup> Elles ont été analysées par Photius dans sa *Bibliothèque*, mais cf. l'édition par Giuseppe ZANNETTO (1985).

Blanc contribue pour environ 30% du débit et le Nil Bleu pour les 70% restants.

Pour les sources de ces deux fleuves, résumons brièvement ce que l'on sait aujourd'hui. Et d'abord, le Nil Blanc. Celui-ci trouve sa source au lac Victoria, comme on vient de le dire, qui se situe au niveau de l'équateur. Remonter à cette source a été pour les explorateurs une tâche difficile et périlleuse, en raisons des quasi-infranchissables marais du sud Soudan, les marais du Sud, ainsi que l'existence de populations locales promptes à procéder au pillage et au meurtre. Le lac Victoria a été aperçu pour la première fois en 1858 par John Hanning Speke (1827-1864)<sup>9</sup> lors d'une expédition de la Royal Geographical Society faite en compagnie de Richard Francis Burton (1821-1890)<sup>10</sup>, officier polyglotte anglais de l'armée des Indes (plus tard consul d'Angleterre et écrivain). Partant avec Burton de Zanzibar pour éviter les pièges du Soudan du sud, cet explorateur britannique est le premier européen à découvrir cette vaste étendue d'eau, d'une superficie légèrement supérieure à celle des Pays Bas, de la Belgique et du Luxembourg réunis. Speke nomma ce lac d'après la souveraine de Grande Bretagne de l'époque, la reine Victoria. Il pensa avoir trouvé là la source du Nil Blanc, affirmation contestée par Burton, qui tomba malade, après avoir, lui, exploré les rives du lac voisin, le lac Tanganyika. L'amitié des deux hommes se transforma de ce fait en véritable animosité, et à l'époque, la curiosité fut grande dans le milieu des explorateurs et du public averti, pour savoir si Speke avait effectivement découvert la source du Nil Blanc. David Livingstone (1813-1873), médecin, missionnaire et explorateur anglais, échoua dans sa tentative de confirmer la découverte de Speke, pour s'être trop déporté vers l'ouest et être entré dans le système du fleuve Congo. C'est finalement Henry Morton Stanley (1841-1904), aventurier, journaliste, explorateur et écrivain, qui confirma la véracité de la découverte de Speke, par circumnavigation autour du lac et en découvrant le chutes de Rippon au nord de celui-ci<sup>11</sup>.

---

<sup>9</sup> *The Journal of the Discovery of the Source of the Nile*, London 1863 [éd. électronique <http://www.wollamshram.ca>]

<sup>10</sup> «The Lake Regions of Central Equatorial Africa», *Journal of the Royal Geographical Society* 29 (1859) 231-259 [éd. électronique <http://www.burtoniana.org>]

<sup>11</sup> Pour la romanesque rencontre entre Livingstone, malade et abandonné, près du lac Tanganyika et Stanley, lancé à sa recherche, voir le récit de ce dernier *Comment j'ai retrouvé Livingstone*, traduction française chez Hachette, série Voyages 1876. Les personnages ci-dessus cités ont tous eu des vies extraordinairement aventureuses et colorées. La lecture de leurs aventures satisfera à coup sûr tout lecteur aimant les récits d'aventures, à une époque où l'on ne disposait pas des moyens de communication d'aujourd'hui.

Le Nil Bleu, comme cela a été dit, trouve sa source au lac Tana sur le plateau éthiopien. Son débit, contrairement à celui du Nil Blanc, qui lui reste à peu près constant le long de l'année, est extrêmement variable. Les pluies d'été sur le plateau éthiopien sont responsables de la crue du Nil en aval, et cette crue fait que de très grosses quantités de limon fertile sont transportées et déposées le long de son cours dans la vallée d'Égypte (du moins c'était le cas jusqu'à la construction du grand barrage d'Assouan en 1970). Au niveau de Dongora (ou Dungulah, sur la boucle du Nil, au Soudan), le débit peut atteindre 8000 m<sup>3</sup>/sec. en été, alors que le minimum est d'environ 800 m<sup>3</sup>/sec au mois de mars. La crue arrivait au Caire, la capitale du pays, au mois d'août et rendait l'air quasi-irrespirable en raison de la forte chaleur associée à un air devenu saturé d'humidité, ce à cause des fortes évaporations d'eau. Après le Caire, le Nil se divise en deux branches, celle de Rosette et celle de Damiette, qui se jettent toutes les deux dans la Méditerranée. Elles forment le Delta du Nil, la région agricole la plus fertile du pays.

Contrairement à la source du Nil Blanc, recherchée avec constance et ténacité pendant des siècles, celle du Nil Bleu étaient connue avec une bonne approximation dès l'Antiquité. En effet une expédition militaire sous Ptolémée II Philadelphe (308-246 av. J.C.)<sup>12</sup>, remontant les premières cataractes et sans arriver à proprement parler jusqu'au lac Tana, détermina que les sources se trouvaient en Ethiopie et les crues du Nil étaient la conséquence des abondantes pluies sur le plateau éthiopien<sup>13</sup>.

### 3.- CE QUE LES ANCIENS AVANÇAIENT SUR LES CRUES DU NIL ET COMMENT LES RAPPORTE THÉOPHYLACTE SIMOCATTÈS

Après ces préliminaires peut être un peu longs mais nous espérons utiles, il est temps d'en venir au propos proprement dit de l'article, à savoir comment les prédécesseurs de Théophylacte pensaient pouvoir expliquer les crues annuelles du Nil.

---

<sup>12</sup> C'est sous ce souverain lagide de l'Égypte que l'Ancien Testament a été traduit par les Septante en grec, ce qui a permis au monde hellénistique et romain de l'époque et aussi par la suite, de prendre connaissance de la religion juive. Ptolémée Philadelphe envoya l'expédition vers la première cataracte au début de son règne. Les graffiti d'Assouan attestent la présence de mercenaires grecs dès le VI<sup>e</sup> siècle, cf. O. MASSON-A. BERNARD, *REG* 70 (1957) 1 ss.

<sup>13</sup> Cela a son importance sur les considérations de Théophylacte concernant la source du Nil, comme on le verra par la suite.



La question se présente d'ailleurs sous deux aspects différents: d'un côté le Nil en tant que personnage mythique et fantastique, et de l'autre ses crues, analysées de façon logique et rationnelle. Il est remarquable en effet de constater que chez ce même auteur, coexistent deux démarches de l'esprit contradictoires, la première admettant des prétendus phénomènes comme étant représentatifs de la réalité, alors qu'ils relèvent du fantastique et de l'imaginaire, et la seconde qui soumet les théories sur les crues du Nil à une analyse qu'on pourrait qualifier aujourd'hui de véritablement scientifique. C'est cette analyse scientifique qui permet à Théophylacte de réfuter différentes théories avancées sur les crues et de les déclarer erronées.

Commençons par les aspects mythiques sur le personnage «le Nil». Il paraît que l'année même de la fin d'une guerre contre les Avars en l'an 588, Ménas (*praefectus Augustalis*), le gouverneur de l'Égypte et sa suite, se promenaient le long de la berge du Nil. Soudain, en pleine matinée, un homme d'une taille exceptionnelle, jaillit des eaux. Il était blond, la poitrine large, le bras puissant, l'aspect d'un héros. Toutefois, l'eau ne découvrait pas tout son corps, elle ne le laissait voir que jusqu'au niveau de la vessie. Le gouverneur multiplia les exorcismes à l'adresse de la vision, de façon à la faire disparaître, mais sans résultat. En effet, il ne savait pas trop s'il s'agissait d'une apparition démoniaque, ou, au contraire, de quelque désir du Créateur. Dans ce dernier cas et puisque la vision ne cédait pas aux exorcismes, lui et ses compagnons étaient autorisés à continuer de jouir du spectacle, et c'est ce qu'ils firent. On dit que cet être (que Théophylacte refuse de nommer un être humain) était la personnification du Nil<sup>14</sup>. Deux heures plus tard, un nouveau personnage est propulsé du fond de l'eau. Il s'agissait cette fois d'un personnage d'allure féminine, les cheveux noirs, le visage d'une blancheur parfaite, les seins fermes et juvéniles, bref tous les aspects d'une gracieuse féminité. Mais comme dans le cas précédent, son bas-ventre restait invisible, couvert par les eaux. Les spectateurs profitèrent du spectacle et en jouirent jusqu'au coucher du soleil, lorsque les deux personnages disparurent dans

---

<sup>14</sup> Pour le Génie du Nil cf. Théoph. Sim. *Historiae* 7.16. Quelques autres auteurs byzantins rapportent la même vision, par exemple Jean Nikiou, probablement un copte égyptien, qui a écrit une *Chronique* vers l'an 700 après J.-C. qui débute avec Adam (cf. éd. du texte éthiopien et trad. par H. ZOTENBERG, *Chronique de Jean, évêque de Nikiou*, Paris 1883), ainsi que Georges le Moine qui vécut au IX<sup>e</sup> siècle, auteur de la *Chronique courte* en 4 volumes, commençant également avec Adam et allant jusqu'au règne de Michel III (842-867), cf. éd. de C. DE BOOR, *Georgius Monachus, Chronicon*, réimpr. avec des corrections par P. WIRTH, Stuttgart 1978. Les écrits de ce moine furent à son époque très populaires.

la profondeur des eaux. Tout se passa dans le silence le plus total, personne ne prononçant mot.

Lorsque Ménas lui eut écrit pour lui raconter cette vision, note Théophylacte, l'empereur Maurice parut soucieux et étonné, soit qu'il eut peine à y croire, soit que des considérations religieuses lui firent penser à une apparition démoniaque plutôt que divine.

Venons-en maintenant aux explications que les anciens donnaient aux crues du Nil et les commentaires à leur sujet de Théophylacte.

Selon Anaxagore (vers 500-vers 428 av. J.-C.), ce sont les fontes de neige d'été en Éthiopie qui sont la cause des crues du Nil<sup>15</sup>. Cette explication a été reprise par Euripide (qui fut son élève) dans sa tragédie *Hélène*<sup>16</sup>. Mais pour Théophylacte, l'explication n'est pas valable, et la réfutation se fait successivement par deux arguments différents.

Le premier de ces arguments, le plus simple, est qu'il règne dans ce pays une telle chaleur, que toute présence de neige est exclue. Toutefois l'explication d'Anaxagore ce rapproche quelque peu de la vérité, sauf que, seuls les plus hauts sommets éthiopiens contiennent de la neige (4.543 mètres d'altitude au mont Ras Dashan) et ce en quantité tout à fait insuffisante pour que leur fonte provoque les majestueuses crues du Nil Bleu. En fait, les crues viennent bien d'Éthiopie, mais ce sont les plus torrentielles annuelles de la mousson qui butent contre les montagnes et le haut plateau éthiopien qui sont les responsables des crues. Cette première réfutation de Théophylacte est donc parfaitement valable, bien qu'elle nie de façon inexacte l'existence de toute neige dans le pays, en raison comme il a été dit de l'extrême chaleur qui y prévaut.

Le deuxième argument avancé par Théophylacte est plus compliqué: il dit en substance, en admettant qu'il existerait des neiges en Éthiopie, que toute eau qui trouve son origine dans la fonte de neiges produit des vents froids, lesquels à leur tour donnent des brumes. Or, le long du Nil, on n'observe ni vents froids ni brumes. En voilà pour Anaxagore.

La théorie avancée par Thalès de Milet<sup>17</sup> (fin du VII-début du VIe siècle av. J.-C.) l'un des sept sages, nous dit Théophylacte, est différente. Selon Thalès, les vents estivaux soufflent en direction inverse du cours du fleuve, de sorte qu'ils forment en quelque sorte barrage qui empêche l'eau de se dé-

<sup>15</sup> Anaxag. 2, 46 A 91. Hdt. 2.22 réfute la thèse d'Anaxagore.

<sup>16</sup> E.Hel.1-3, où est évoquée la crue du Nil par la fonte de neiges en accord avec la théorie d'Anaxagore.

<sup>17</sup> Thal. 1 A 16.

verser dans la mer. Le pays égyptien étant plat, il s'ensuit les inondations annuelles. Théophraste rétorque que s'il en était effectivement ainsi, alors les autres fleuves où les annuels s'opposent au cours du fleuve, devraient aussi présenter le même phénomène, ce qui, dit-il, n'est pas le cas<sup>18</sup>.

Venons-en à Démocrite d'Abdère<sup>19</sup> (vers 460-vers 370 av. J.-C.). Pour cet ami de la nature, comme le qualifie Théophraste, la fonte des neiges dans les contrées du nord en été produit des nuages de haute altitude qui se portent, suite à la direction des vents, vers les contrées du sud. Lorsque ces nuages se heurtent aux hautes montagnes d'Éthiopie (les plus hautes du monde, d'après l'historien), ils génèrent des pluies cataclysmiques, à l'origine des crues du Nil Bleu. La réfutation de Théophraste est comme suit: la crue du Nil commence à l'équinoxe de printemps<sup>20</sup>, alors que les vents annuels ne soufflent pas encore<sup>21</sup>, et elle se termine après l'équinoxe de l'automne<sup>22</sup>, alors que les annuels ont cessé depuis un bon moment. En conséquence, selon l'historien, il n'y a pas concordance entre les dates des annuelles et celles de la crue du Nil. Et l'historien de commenter: il nous faut admettre l'inventivité de ce savant, quant à ses propos, il n'y a pas lieu d'y croire.

Les explications de Thalès et de Démocrite ont un trait en commun: elles se réfèrent toutes deux à des vents violents venant du nord. Pour le premier, ces vents empêchent l'eau du Nil de se déverser dans la mer; pour le second, ils se heurtent aux montagnes du haut plateau d'Éthiopie, déversant leur humidité sur ce plateau, ce qui provoque la crue du Nil. Ils ne pouvaient savoir qu'il s'agissait des vents humides de la mousson, qui arrosent, entre autres, l'Inde et le sud-est asiatique.

Anaxagore, Thalès et Démocrite, que nous venons d'évoquer, philosophes célèbres, étaient ce que nous appellerions aujourd'hui des savants. Mais des personnages de moindre envergure ont aussi parlé des crues du Nil, et il convient de leur consacrer aussi des passages appropriés.

Éphore de Cumes (400-330 av. J.-C.), célèbre à son époque, est réputé avoir été le premier historien universel du monde alors connu. Élève du rhé-

---

<sup>18</sup> L'argument de Théophraste est que partout où les vents annuels s'opposent à ce que les eaux d'un fleuve se déversent dans la mer (indépendamment de la position géographique de ce fleuve), devraient présenter le même phénomène et il remarque que ceci ne s'observe pas. La remarque concerne les fleuves en général, non pas exclusivement ceux de la Libye, comme il le précise plus loin. (cf. la note 28).

<sup>19</sup> Democr. 2, 55 A 99.

<sup>20</sup> Le 21 mars.

<sup>21</sup> Il s'agit en fait de la mousson, ce dont Théophraste ne semble pas en être conscient.

<sup>22</sup> Le 21 septembre.

teur Isocrate, il aurait refusé d'accompagner Alexandre le Grand dans sa campagne d'Asie contre les Perses, afin d'en être l'historiographe officiel. Son œuvre majeure s'intitule *Helléniques*, en trente livres, et est en grande partie perdue<sup>23</sup>. Elle débute au siège de Troie et va jusqu'à l'an 341 av. J.-C. Ce qui reste de lui, au grand regret des historiens d'aujourd'hui, est principalement ce qui en a été recopié par Diodore de Sicile<sup>24</sup>, qui vécut à l'époque de César.

L'explication que donne Éphore sur la crue du Nil est curieuse, et, comme le remarque Théophraste, seul quelqu'un n'ayant jamais visité l'Égypte ni essayé de se renseigner auprès de ceux qui l'ont visitée de manière consistante, pouvait avancer des propositions pareilles. Voici la théorie d'Éphore, telle que la rapporte Théophraste: il dit d'abord que l'Égypte est une terre d'alluvions, mais aussi que sa nature ressemble à de la terre ponce (!) Il dit ensuite que cette terre comporte de profondes crevasses, dans lesquelles de grosses quantités d'eau sont retenues ; il dit ensuite qu'en hiver cette eau reste dans les crevasses, mais qu'en été, à la manière d'une transpiration, elle sort de ces crevasses et alimente le fleuve qui de la sorte enfle. Théophraste répond de façon appropriée que si la crue en Égypte provenait de ses propres terres, alors pourquoi les crues se manifestent en amont (par exemple au Soudan) sur des terres caillouteuses? Il ajoute que le fleuve enfle sur un parcours de plus de six mille stades<sup>25</sup> à travers l'Éthiopie avant d'arriver en Égypte<sup>26</sup>. Il poursuit en disant que même si des crevasses existaient, elles devraient être peu profondes, car on n'imagine pas que de l'eau de crevasses profondes puissent remonter aussi haut de façon à faire déborder le fleuve. Il prend l'exemple d'autres terres alluvionnaires, générées par le Méandre en Asie Mineure, l'Achéloos en Béotie et le Céphise en Phocée. Sur ces terres d'alluvions on n'observe nullement les phénomènes avancés par Éphore, ce qui démontre leur nature mensongère.

Cénope de Chio<sup>27</sup> présente une explication tout aussi bizarre que celle d'Éphore, voire tout à fait étonnante. Il dit qu'en été les eaux sous terre sont

<sup>23</sup> Voir JACOBY, *FGH* 70, F 65 e; Éphore, auteur d'une *Histoire universelle*, est l'une des sources principales de Diodore.

<sup>24</sup> D. S. 1.37-41 recueille les renseignements des auteurs antiques, en réfutant la plupart.

<sup>25</sup> Environ 1.150 km.

<sup>26</sup> Cet argument est déjà bien suffisant pour montrer la fausseté de l'approche d'Éphore; mais Théophraste estime nécessaire de poursuivre la réfutation avec d'autres arguments, voir la suite.

<sup>27</sup> Cénope de Chio était un astronome et mathématicien du Vème siècle av. J.-C., partisan de Pythagore. Il se serait inspiré de la science égyptienne (cf. IVOR BULMER-THOMAS, «Oenopides of Chios», dans: *Dictionary of Scientific Biography*, N.York 1970-1990, vol. 10, p. 179). Cf. le texte du fragment 11 d' Cénope.

froides et que le contraire se produit en hiver. Car, dit-il, dans les puits profonds on constate qu'en hiver l'eau est chaude et que le contraire se produit lorsque l'été arrive<sup>28</sup>. Par conséquent, selon lui, la chaleur de l'eau en hiver fait que celle-ci se consume de manière plus importante à cause de sa température plus élevée, réduisant ainsi la quantité d'eau disponible pour s'écouler dans le cours du fleuve; exactement le contraire se produit dit-il en été, lorsque l'eau est froide et par conséquent est moins consommée sous terre, remplissant ainsi le fleuve et provoquant sa crue.

La réfutation de Théophylacte est la même que celle qu'il a faite auparavant au sujet de l'approche de Thalès (cf. la note 18). Il précise que d'autres fleuves de Libye, ayant leurs embouchures proches du Nil, ne présentent pas de crue d'été. Au contraire, ils sont pleins en hiver et n'ont que peu d'eau en été, ce qui démontre la nature mensongère des dires d'Énopide<sup>29</sup>.

Théophylacte poursuit<sup>30</sup> avec les philosophes (comme il les qualifie) de Memphis<sup>31</sup>. Certains de ceux-ci, observe-t-il, ont voulu expliquer la raison des crues du Nil. Leur théorie, nullement inintéressante, est que la terre se divise en trois: la première partie est celle où nous vivons (entendre: là où vivait l'historien, Théophylacte Simocattès); la deuxième, c'est celle où les saisons sont inversées; enfin, entre les deux, se trouve la troisième, qui en raison de l'extrême chaleur qui y règne, est inhabitée. On voit que cette conception de la terre, en raison de l'inversion des saisons, assume sa sphéricité, sphéricité démontrée par Ératosthène de Cyrène (276-194 av. J.-C.)<sup>32</sup>, qui a su

---

<sup>28</sup> Il s'agit manifestement là d'une conclusion due à la sensation subjective qu'ont certains, en l'absence de pouvoir utiliser des thermomètres fiables; car l'eau s'échauffe moins vite en été que la terre et par conséquent elle paraît froide par rapport à celle-ci. Le phénomène exactement inverse se produit à l'approche de l'hiver, l'eau se refroidissant moins vite que la terre et par conséquent paraissant plus chaude. En réalité, la terre comme l'eau se refroidisse en hiver pour se réchauffer l'été, mais avec retard pour l'eau et avec une amplitude moindre.

<sup>29</sup> On ne voit cependant pas à quels autres cours d'eau de la Libye Théophylacte peut faire allusion. En effet, du moins de nos jours, il n'existe aucune rivière importante en Libye (et plus généralement dans le Maghreb) qui se déverserait dans la Méditerranée. Il reste qu'en admettant que Théophylacte ait bien compris et rapporté la théorie d'Énopide, celle-ci reste assez déconcertante.

<sup>30</sup> L'ordre dans lequel sont données les différentes théories avancées pour expliquer la crue du Nil n'est pas celui de Théophylacte (*Historiae* 7.17.1-46).

<sup>31</sup> Rappelons que Memphis, à la très longue histoire, fut la principale capitale de l'Égypte des pharaons, jusqu'à la fondation d'Alexandrie au IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C. Ses ruines se trouvent au sud du Caire, la capitale de l'Égypte actuelle. Le nom de Memphis est la déformation grecque du nom de la pyramide de Pépi Ier (VI<sup>e</sup> dynastie), Men-Nefer.

<sup>32</sup> Ératosthène de Cyrène fut un esprit universel, mathématicien, astronome, historien et géographe. Il est resté particulièrement célèbre pour avoir trouvé pour circonférence de la

calculer sa circonférence avec une précision étonnante pour l'époque. Les religieux de Memphis font cependant une grave erreur en assumant que la zone intermédiaire, que l'on peut assimiler à l'équateur, était tellement chaude qu'elle ne pouvait pas être habitée.

D'après cette théorie, les sources du Nil se trouvent aux antipodes, où les saisons sont inversées: notre hiver était là-bas l'été et vis versa. Les crues du Nil se produisent près des sources en hiver comme ailleurs à la saison des pluies, puis l'excès d'eau se dirige ensuite vers l'Égypte, ce qui assure la crue dans ce pays en été. Le fleuve traverse sur son chemin l'équateur, et c'est la raison pour laquelle ses sources sont inaccessibles à l'homme, qui ne peut traverser ces régions de chaleur extrême. La preuve qu'ils apportent de leur théorie est curieuse. En traversant la région torride, sous l'effet de la chaleur, l'eau *ipso facto* devient douce, et comme conséquence le Nil est le fleuve qui a l'eau la plus douce. Théophylacte rétorque que le Nil ne peut être le seul fleuve qui vient des antipodes et que la chaleur n'a aucun effet sur la douceur de l'eau. Du reste, dit-il, on imagine mal une eau qui a été complètement transformée par la chaleur du feu, être le siège d'une vie grouillante et remplie de poissons, comme c'est le cas pour le Nil. La chaleur du feu est au contraire l'ennemie de la vie, dit l'historien.

Hérodote maintenant, qui lui n'est nullement un personnage de second plan, a visité l'Égypte et consacré de longs passages aux crues du Nil dans le deuxième livre de ses *Histoires*. Il propose sa propre théorie, tout en déclarant que le sujet est très difficile. D'emblée Théophylacte déclare: «Par respect pour l'amour du savoir chez cet homme, nous n'allons pas nous étendre sur son erreur». Hérodote<sup>35</sup> dit en effet que l'état normal du fleuve est celui qu'il a lorsqu'il est en crue. En hiver, dit-il, le soleil se trouve au-dessus de la Libye, de sorte qu'il absorbe une quantité plus importante d'eau, ce qui diminue le débit du fleuve. En revanche, en été, il se déplace plus au nord, ce qui fait qu'il assèche les rivières plus au nord (par exemple celles de Grèce), tout en permettant au Nil d'avoir son débit normal. La réfutation de Théophylacte est conforme à celle qu'il a déjà faite: s'il en était ainsi, alors les autres fleuves de Libye devraient présenter le même phénomène, ce qui n'est pas le cas.

Venons-en enfin à celui à qui Théophylacte décerne ses louanges, considérant que c'est celui qui détient la vérité (et en effet à juste titre). Il s'agit

---

terre la valeur de 39.375 km, qu'on corrige aujourd'hui, avec nos moyens modernes, à 40.075 km, soit une erreur d'à peine 1,75% en valeur absolue.

<sup>35</sup> Hdt. 2.19-27 pour les crues, les sources et le cours du Nil.

d'Agatharchide de Cnide<sup>34</sup>. Celui-ci dit que de fortes et continuelles pluies se produisent en Éthiopie, du solstice d'été à l'équinoxe d'automne. Il est donc normal, dit-il, qu'en hiver le débit du fleuve soit en diminution, puisqu'il n'est alimenté que par ses propres sources<sup>35</sup>. En revanche, dit Agatharchide, ce sont les pluies d'été sur l'Éthiopie qui provoquent ensuite le grossissement et le débordement du Nil. Et pour ceux qui douteraient que des pluies fortes et continues puissent exister, Théophylacte donne d'autres exemples de ce phénomène météorologique, à l'appui des dires d'Agatharchide. Ainsi en Scythie, du côté qui donne sur le Caucase, se produisent durant la saison propice de violentes tempêtes de neige, qui durent continûment de nombreux jours; également, dans les régions de l'Inde qui regardent vers le nord, il tombe à la saison appropriée de la grêle en grande quantité; de même, autour du fleuve Hydaspes<sup>36</sup> il se produit au début de l'été des chutes de pluie continues. Il n'est donc pas surprenant, nous dit Théophylacte, qu'un phénomène analogue puisse se produire également en Éthiopie, comme du reste en témoignant les barbares qui habitent la région. On sait aujourd'hui que Théophylacte et son prédécesseur Agatharchide avaient parfaitement raison, lorsqu'ils disaient que la crue du Nil en Égypte était due aux fortes pluies d'été sur le plateau éthiopien.

#### 4.- PRÉCISIONS SUR LES CAUSES DES PLUIES D'ÉTÉ SUR LE PLATEAU ÉTHIOPIEN

Comme cela vient d'être juste dit, les crues du Nil Bleu puis du Nil tout court, laquelle survient un peu plus tard en Égypte, sont dues aux pluies de la fin du printemps-début de l'été sur le plateau éthiopien. Mais quelle est la provenance de ces fortes pluies en Éthiopie? La science météorologique moderne nous apprend ce qui suit: il existe ce qu'on appelle la "zone de convergence" des flux de circulation atmosphérique de l'hémisphère sud et de

<sup>34</sup> Grammairien et géographe né vers 150 av. J.-C., à Cnide en Carie (Asie Mineure), face à l'île de Rhodes. Il a écrit, comme l'indique Photius au codex 213 de sa *Bibliothèque*, *Le périple de la mer Erythrée*, dont on n'a conservé que des fragments. Par ailleurs, Photius le tient en grande estime et le compare même à Thucydide. En ce qui concerne les témoignages indirectes des *Fragments historiques* sur le Nil, cf. Agatharch. *FGH* 86, 19, transmis par D.S. 1.41.4.

<sup>35</sup> C'est à dire celles du Nil Blanc, inconnues à l'époque, et qui ont leur origine au lac Victoria.

<sup>36</sup> Fleuve du Pakistan, aj. Jhelum. C'est près de ce fleuve qu'en 326 av. J.-C. Alexandre le Grand livra sa mémorable bataille contre le roi Pôros, raja indien du royaume de Paurava au Penjab (*Encyclopædia Universalis, Thesaurus*, vol. 3 LR, Paris 1994, p. 2783). Ne pas confondre ce fleuve avec l'Hydaspes mentionné dans la Bible, affluent du Tigre.

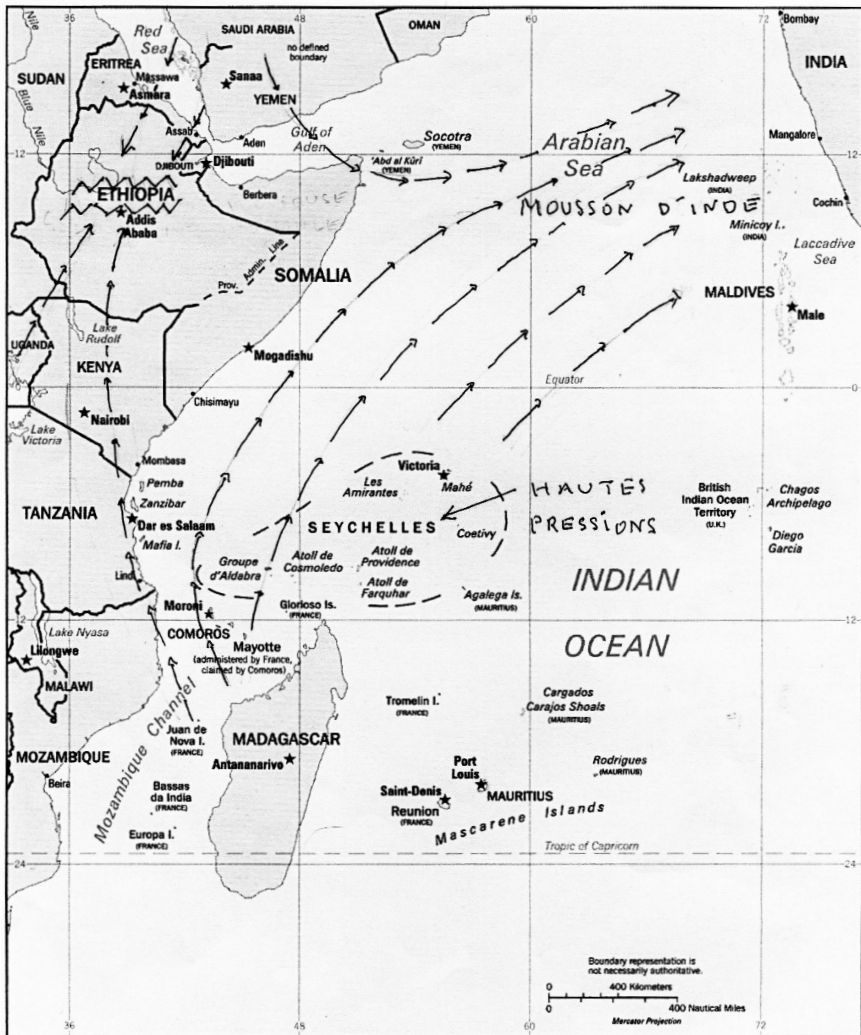
l'hémisphère nord. C'est ce qu'on appelle "l'équateur météorologique". Cet équateur météorologique fluctue selon les saisons autour de l'équateur géographique. A l'approche de l'été, il remonte en Afrique de l'est au nord de l'équateur géographique. S'agissant plus particulièrement de l'Éthiopie, les flux sud et nord s'affrontent, donnant lieu à de puissantes ascendances. La géographie spécifique de l'Éthiopie, terre de hauts plateaux bordée à l'est par de hautes montagnes interdisant l'avance des nuages vers l'est, fait que l'humidité contenue dans ces ascendances se déverse sur le plateau. L'humidité de ces ascendances nuageuses provient en partie d'Afrique centrale (région des grands lacs), mais, surtout, d'une déviation des flux de mousson du sud de l'océan indien, le flux principal se dirigeant vers le nord-est, provoquant ainsi la mousson de l'Inde. A ceci s'ajoute un flux venant de la mer Rouge (voir les cartes 1 et 2).



Carte 1. Le cours du Nil



Western Indian Ocean



Carte 2. Le mousson d'Éthiopie; ≡≡≡ marque la convergence pluvieuse d'Éthiopie.

## 5.- CONCLUSION

Voici un Égyptien du VII<sup>e</sup> siècle après J.-C, membre de l'aristocratie du pays, parfait connaisseur des lettres grecques, qui part dans sa jeunesse pour Constantinople, où il acquiert de hautes fonctions, peut être celle de préfet de la ville. On a critiqué la sophistication de son écriture, que certains ont jugé excessive (voir le début de l'article), ainsi que le fait que dans son histoire il passe successivement et dans un même chapitre du théâtre d'opérations militaires de l'est (la Perse) à celui de l'ouest (les Balkans). Quelles que soient ces critiques, elles ne diminuent en rien la valeur historique de son œuvre, d'autant plus qu'elle est la seule à couvrir le règne de l'empereur Maurice.

Théophylacte a vécu à la période qui précède de peu l'expansion de l'islam, après la mort du prophète en 632. On est donc à une époque où dans la vaste région allant des Balkans jusqu'aux confins de l'Iran, seules deux religions s'opposent, sans nécessairement s'affronter toujours avec violence: le christianisme et le zoroastrisme, la religion des Perses. Depuis en effet l'antiquité grecque puis romaine et maintenant byzantine, la contestation avec les Perses a la nature de choc entre civilisations et peuples différents pour la conquête de territoires, où la religion ne joue pas un rôle primordial.

Théophylacte est bon chrétien et, outre sa parfaite connaissance de la culture et de la littérature grecque, il est aussi un excellent connaisseur de la Bible. Il s'intéresse à l'hagiographie et aux cérémonies religieuses, et, trait commun à beaucoup d'historiens qui lui succéderont, il croit aux miracles perpétrés par des saints ainsi qu'aux apparitions miraculeuses (cf. ci-dessus "l'homme" du Nil).

Que Théophylacte s'intéresse au Nil et à ses crues, cela n'a rien d'étonnant, étant lui-même d'origine égyptienne. Toutefois, cela lui donne l'occasion de montrer l'étendue de son savoir concernant les écrits de ses prédécesseurs en général, et en particulier les écrits sur les crues du Nil; il aurait pu, de manière plus expéditive mais bien moins informative, se contenter d'indiquer ce qui selon lui était la vérité. Or, on sait aujourd'hui que Théophylacte, se référant aussi à Agatharchide, connaissait exactement l'origine des crues du Nil, bien en contraste avec les errements de la plupart de ses prédécesseurs.

JEAN DAYANTIS

*12 rue de l'Olivette*  
*34570 PIGNAN (France)*  
jeandayantis@aol.com

## BIBLIOGRAPHIE

- Agatharchide de Cnide, dans: F. JACOBY, *Die Fragmente der griechischen Historiker*, Leiden: Brill, 1923-1958 (réimpr. 1954-1969), #86.
- Anaxagore, dans: H. DIELS-W. KRANZ, *Die Fragmente der Vorsokratiker*, Zürich 1954<sup>7</sup>, vol. 2., 1-44.
- Démocrite, dans: H. DIELS-W. KRANZ, *Die Fragmente der Vorsokratiker*, Zürich 1954<sup>7</sup>, vol. 2, 67-68.
- Diodore de Sicile, *Bibliothèque historique*, vol. 1, éd. P. Bertrac, trad. Y. Bernière, Paris: Budé, 1993.
- Éphore de Cumes, dans: F. JACOBY, *Die Fragmente der griechischen Historiker*, Leiden: Brill, 1923-1958 (réimpr. 1954-1969), #70.
- Euripide, *Helena*, éd. G. Murray, Oxford: OCT, 1963, vol. 3.
- Hérodote, *Historiae*, éd. Charle Hude, Oxford: OCT, 1967.
- Iohannes Epiphaniensis, *Fragmentum historicum*, dans: K. MÜLLER, *Fragmenta historicorum Graecorum (FHG)*, Paris: Didot, 1841-1870, vol. 4, 272.
- Ménandre Protector, éd. et trad. par R. C. BLOCKLEY, *The History of Menander the Guardsman*, Liverpool 1985.
- Œnopidès, dans: H. DIELS-W. KRANZ, *Die Fragmente der Vorsokratiker*, Zürich 1954<sup>7</sup>, vol. 1, 41.
- Photius, *Bibliotheca*, éd. R. Henry, Paris: Budé, 1959-91.
- Thalès, dans: H. DIELS-W. KRANZ, *Die Fragmente der Vorsokratiker*, Zürich 1954<sup>7</sup>, vol. 1, 67-81.
- Théophylacte Simocattès, *Historiae*, éd. C. de Boor, Leipzig 1887 (réimpr. révisée par P. Wirth, Stuttgart, 1972; réimpr. du texte de De Boor et trad. en grec moderne par D. Tsouclidou, Athènes 2005).
- The History of Theophylact Simocatta: an English Translation with Introduction and Notes* by Michael and Mary Whitby, Oxford 1986.
- Théophylacte Simocattès, *Epistulae*, éd. Giuseppe Zanetto, Leipzig: Teubner, 1985.
- Théophylacte Simocattès, *Quaestiones physicae*, éd. et trad. par L. Massa Positano, *Teofilatto Simocata, Questioni naturali*, Napoli 1965<sup>2</sup>.
- WILSON, N., *Scholars in Byzantium*, London 1983.





DISCUSIONES Y RESEÑAS

- E. LAMBERZ (ED.), *Concilium Uniuersale Nicaenum Secundum. Concilii Actiones IV-V* [ACO, series secunda, volumen tertium, pars altera] (por M. CABALLERO), 337.– A.-K. WASSILIOU-SEIBT, *Corpus der byzantinischen Siegel mit metrischen Legenden*, Teil 1: Einleitung, Siegellegenden von Alpha bis inklusive My (por J. M. FLORISTÁN), 340.– S. FENOGLIO, *Eustazio di Tessalonica*, *Commentari all'Odissea: glossario dei termini grammaticali* (por J. M. FLORISTÁN), 343.– M. ALTRIPP (HRSG.), *Byzanz in Europa. Europas östliche Erbe*. Akten des Kolloquiums "Byzanz in Europa" vom 11. bis 15. Dezember 2007 in Greifswald (por J. M. FLORISTÁN), 346.– *Théodore Agallianos, Dialogue avec un moine contre les latins (1442)*, éd. critique, trad. française et comm. par Marie-Hélène Blanchet (por J. M. FLORISTÁN), 352.– *Nicetas David, The Life of Patriarch Ignatius*, ed. y trad. inglesa de Andrew Smithies, notas de John M. Duffy (por Ó. PRIETO DOMÍNGUEZ), 355.– Alexander G. ALEXAKIS, *The Greek Life of St. Leo Bishop of Catania* (por J. SIMÓN PALMER), 359.– Grigórios PAPAGIANNIS, *Philoprodrómica. Beiträge zur Textconstitution und Quellenforschung der historischen Gedichte des Theodoros Prodromos* (por J. SIMÓN PALMER), 362.– VV.AA., *H καταλανο-αραγωγική κυριαρχία στον ελληνικό χώρο* (por J. SIMÓN PALMER), 363.– *Elogio de la Acrópolis* (por J. SIMÓN PALMER), 365.– Antoni RUBÍ I LLUCH, *Epistolari grec*, vol. 4: anys 1916-1936, correspondència recollida i anotada per Eusebi AYENSA I PRAT (por J. SIMÓN PALMER), 366.– Niels GAUL, *Thomas Magistros und die späthbyzantinische Sophistik. Studien zum Humanismus urbaner Eliten in der frühen Palaiologenzeit* (por A. DEL CAMPO ECHEVARRÍA), 367.– Alberto DEL CAMPO ECHEVARRÍA, *La teoría platónica de las Ideas en Bizancio (siglos IX-XI)* (por M. BELTRÁN), 373.– Andrea NICOLOTTI, *Dal Mandylion di Edessa alla Sindone di Torino. Metamorfosi di una leggenda* (por J. ÁNGEL Y ESPINÓS), 376.– J. CALATRAVA-G. ZUCCONI (EDS.), *Orientalismo. Arte y arquitectura entre Granada y Venecia*, trad. de J. Calatrava y J. A. González Alcantud (por M. CORTÉS ARRESE), 378.– A. LYMBEROPOULOU-R. DUTS (EDS.), *Byzantine Art and Renaissance Europe* (por M. CORTÉS ARRESE), 380.– *Chypre entre Byzance et l'Occident ive-xviiè siècle*. Catálogo de la exposición, París, Museo del Louvre (28 de octubre de 2012 al 28 de enero de 2013) (por M. CORTÉS ARRESE), 382.– Κωνσταντίνος ΠΑΛΑΙΟΛΟΓΟΣ (ED.), *Mini71cuentos. Ανθολογία ισπανόφωνων μικροδηγήματος* (por P. CABALLERO), 385.– Yorgos SEFERIS, *Mythistórima. Poesía completa*, trad., pról. y notas de Selma Ancira y Francisco Segovia (por C. POSE), 386.– Βασίλης ΜΙΧΑΗΛΙΔΗΣ, *Επιλεγμένα ποιήματα, επιλογή, έκδοση, εισαγωγή και σημειώσεις του Λευτέρης Παπαλεοντίου* (por E. LATORRE BROTO), 390.– Yannis RITSOS, *Epitafio. Dieciocho cantares de la patria amarga*, trad, pról. y notas de Juan José Tejero; versión en romances y cantares castellanos de Manuel García (por J. R. DEL CANTO NIETO), 393.– Patrick LEIGH FERMOR, *Roumeli. Viajes por el norte de Grecia*, trad. de Dolores Payás (por J. R. DEL CANTO NIETO), 397.– Nicos CASANDSAKIS, *El Capitán Mijalis. Libertad o muerte*, ed. y trad. de Carmen Vilela Gallego, pról. de Pátroclos Stavru, epíl. de Pedro Bádenas de la Peña (por V. FERNÁNDEZ GONZÁLEZ), 401.–